

Judith Moreau de Brésoles

Fille de François Moreau de Brésoles et de Jeanne Gaillard, Judith est baptisée à Blois (Loir-et-Cher) le 25 mars 1620. Son père est commissaire des guerres. Son parrain est Emmanuel Moreau, conseiller du Roi au siège de Blois et sa marraine Marguerite Girard.

Son oncle, M. de Basmé, est gouverneur de Blois.

Encore toute jeune, elle distribue de la nourriture aux enfants démunis des villages voisins et leur enseigne le catéchisme et des prières.



Judith Moreau de Brésoles

Désirant se faire religieuse infirmière, elle s'enfuit de chez elle à cheval avec un vieux domestique pour suivre sa vocation. En fait, Judith avait préparé cette échappée avec soin : la veille du jour de son départ, elle prépare un petit paquet de linge, rassemble ses vêtements et réussit à se saisir des clés de la maison familiale. Pendant la nuit, munie d'une lettre de son confesseur, elle rejoint en cachette son serviteur qui l'attend avec un cheval.

Marguerite Moreau de Brésoles s'enfuyant à cheval



En 1633, elle se présente à La Flèche au couvent des Hospitalières dirigé par mère Marie de La Ferre. Le Jésuite qui a recommandé Judith Moreau de Brésoles à Marie de La Ferre écrit, vers 1660, qu'il la considère « comme l'une des plus grandes servantes que Dieu ait sur terre. » À 15 ans, elle apprend à pratiquer la saignée et à composer des remèdes.

Elle prononce ses vœux solennels le 28 octobre 1671.

Peu après, elle fonde avec Catherine Macé et Marie Maillet l'Hôtel-Dieu de Laval où elle exerce la fonction de maîtresse des novices.

En 1641, M. de La Dauversière confie à Jeanne Mance le soin de construire un Hôtel-Dieu sur l'île de Montréal. Il est entendu que, lorsque les circonstances le permettront, les Filles de Saint-Joseph de La Flèche pourront venir y soigner les malades et les blessés.

Vestige de l'ostensoir offert par Madame de Basmé, tante de Judith Moreau, à l'Hôtel-Dieu de Montréal.



Le projet se concrétise en mars 1656 par la signature d'un contrat entre les Associés de Montréal et les Hospitalières de Saint-Joseph.

De graves obstacles retardent le départ des trois sœurs désignées par Jérôme Le Royer de La Dauversière pour Montréal dont fait partie Judith Moreau. Mgr de Laval, nouvellement nommé vicaire-apostolique en Nouvelle-France, et M. de Queylus, supérieur des Sulpiciens de Montréal, ne veulent pas d'autres Hospitalières que celles de l'Hôtel-Dieu de Québec (les Augustines). De son côté, l'évêque d'Angers Mgr Henry Arnauld refuse d'accorder les obédiences pour Montréal à des femmes « non clôturées ».

En mai 1659, Mgr Arnauld convoque, à La Flèche, le premier chapitre général des Filles de Saint-Joseph et fait adopter la règle de la « clôture rigoureuse. » Les trois missionnaires sont alors autorisées à partir, mais elles devront se cloître.



Le 25 mai du même mois, Judith de Brésoles est élue supérieure de l'établissement.

Le 1^{er} juin 1659, les sœurs Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet quittent La Flèche dans des conditions dramatiques. En effet, durant la nuit précédant leur voyage, une émeute s'organisa pour s'opposer à leur départ : la population accusait Jérôme de La Dauversière d'exposer ces femmes du pays à la mort, à la misère ou à la traite des blanches.

Départ des trois religieuses de Saint-Joseph

Embarquées à La Rochelle sur *Le Saint-André*, elles arrivent à Québec le 7 septembre. Mgr de Laval leur demande encore de s'agréger aux Hospitalières de Québec, mais face à leur détermination, il leur accorde leur obéissance pour Montréal où elles arrivent finalement le 20 octobre 1659.

À leur arrivée à l'automne 1659, les sœurs Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet trouvent refuge chez M^{lle} Mance car leurs logements ne sont pas habitables. Les Montréalais viennent les saluer en grand nombre puis elles-mêmes consacrent deux jours à visiter les familles de la ville.

Ensuite, une fois installées dans leur pauvre Hôtel-Dieu, elles adoptent une « clôture rigoureuse », se conformant ainsi aux décisions adoptées avant leur départ de France.

Sous le supérieurat de Mère Moreau jusqu'en 1663, la rigueur du climat canadien, une alimentation « étrange » et très frugale et le « danger iroquois » rendent les conditions de vie difficiles. En 1660, les sœurs font face à une réalité encore plus cruelle : la mort de leur

fondateur, sa ruine financière et la perte de leur fondation de 20 000 livres obtenue de Mme Bullion par Jeanne Mance.

Privées de toutes ressources, les trois sœurs sont invitées par Mgr de Laval soit à s'incorporer aux Hospitalières de Québec soit à retourner en France. Sœur Marie Morin, analyste, écrit qu'elles refusent ces propositions « en se résolvant de vivre et mourir dans ce cher pays et terre de Ville-Marie, dans la confiance que sa sainte providence pourvoirait à leurs besoins. »

Pot à pharmacie fin XVII^e



Les talents de Judith Moreau de Brésoles pour la médecine et la pharmacie font d'elle une hospitalière des plus compétentes. « Aussy disoit-on, raconte sœur Marie Morin, que ses médecines étois miraculeuses ». Elle cultive elle-même herbes et plantes dans un petit jardin. Les Indiens l'appelaient *Soleil qui luit*. Les malades se confient à ses soins avec une entière assurance.

Judith Moreau de Brésoles décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 1^{er} juillet 1687. Elle fut unanimement regrettée rapporte la Chronique.

Dans la municipalité du Lac-Édouard, une réserve naturelle porte son nom ainsi qu'une rue à Montréal.

Réserve Judith de Brésoles

